

tant de richesses, voulut y renvoyer sa fille. Arrivée au moulin, elle donna le pain rassis au petit chien et au petit chat et mangea le meilleur.

Quand le mort vint frapper, elle leur demanda :

— Qu'est-ce qu'il faut faire ?

— Cherche toi-même, répondirent-ils. Tu as tout mangé et tout bu.

A ce moment, le revenant entra.

Truitonne eut tellement peur, qu'elle pensa l'apaiser en l'appelant mon oncle et elle lui dit :

— Oh ! mon oncle, que vous avez de grandes mains !

— C'est pour mieux te saisir mon enfant.

— Oh ! mon oncle, comme vous avez de beaux yeux !

— C'est pour mieux te voir, mon enfant.

— Oh ! mon oncle, comme vous avez un beau nez !

— C'est pour mieux te sentir, mon enfant.

— Oh ! mon oncle, comme vous avez de grandes dents !

— C'est pour mieux te manger, mon enfant.

Et le revenant mangea Truitonne.

Tant qu'à Florine, elle vécut dans le bonheur, avec un gentil jeune homme qu'elle épousa après la mort de Truitonne.

(Conté par *Félicie Duclos, d'Esconnets-de-Lannemezan (Hautes-Pyrénées)*).

II

LE PETIT POULET

Il était une fois un petit poulet qui quitta son poulailler pour aller dans le monde.

Sur sa route il rencontra le renard qui lui dit : « Où vas-tu, petit poulet ? » — Je vais dans le monde, maître, renard, veux-tu venir avec moi ?

— Oui. — Fourre-toi dans mon derrière.

Quelque temps après, il rencontra le loup qui lui dit : « Où vas-tu donc, que tu as l'air si fier ? »

— Je vais dans le monde, répondit le petit poulet, veux-tu venir avec moi ?

— Oui. — Eh bien, entre dans mon derrière.

Quelque temps après, il rencontra la mer.

— Où vas-tu donc, en chantant comme ça ? lui demanda la mer.

— Je vais dans le monde ; fourre-toi dans mon derrière, si tu veux venir ; tu t'y trouveras en compagnie du renard et du loup.

— Avec plaisir, dit la mer, et elle entra dans son derrière.

Quand le soir arriva, ils entrèrent dans une ferme pour y demander l'hospitalité.

La fermière qui était une femme qui ne regardait que le profit qu'elle pourrait tirer des choses, le mit avec ses poules pour avoir de l'espèce, mais comme les poules le frappaient de coups de bec, il dit au renard : « Sors de mon derrière ! » et le renard en quelques bouchées avala les poules.

Le lendemain, la fermière voyant encore le poulet, l'enferma dans l'étable avec les vaches. Le poulet voyant qu'il allait être piétiné par les bestiaux, dit au loup : « Sors de mon derrière. » Aussitôt le loup sortit du derrière et mangea tous les bestiaux.

Le lendemain matin, la fermière était au désespoir ; elle fit allumer le four pour cuire le poulet. Aussitôt que le poulet se sentit chauffé, il dit à la mer : « Mer, sors de mon derrière. » La mer noya tout le monde et le poulet s'en alla comme le Juif-Errant.

(Conté par *Félicie Duclos*).

III

LE BONHOMME POINT-FIN

Il était une fois un bonhomme qui allait au moulin et il répétait tout le long du chemin, pour se rappeler, la mesure qu'il fallait rapporter à la maison : « Un boucau et demi ! un boucau et demi ! »

Il rencontra un homme qui traînait une brouette pleine de pommes de terre, et il se mit à lui répéter sous le nez : « Un boucau et demi ! un boucau et demi ! (un boisseau et demi), mais comme l'année était mauvaise pour les légumes, le bonhomme croyant qu'il voulait lui dire des sottises, le roua de coups jusqu'au moment où il lui demanda ce qu'il fallait dire : « Répète donc, répondit l'homme : par dessus nos montagnes, qu'il y en ait par charretées ! »

Le bonhomme Point-Fin depuis quelque temps répétait toujours : « Qu'il y en ait par charretées ! », lorsqu'un enterrement passa, suivi de beaucoup de monde. Quand les gens l'entendirent crier : « Qu'il y en ait par charretées ! qu'il y en ait par charretées ! », ils se mirent à le taper le plus fort possible ; à la fin, le petit bonhomme Point-Fin demanda ce qu'il fallait dire, et on lui répondit de répéter : « Qu'il aille tout droit au ciel ! »

Après, le petit bonhomme Point-Fin rencontra un mariage et il répétait : « Qu'il aille droit au ciel ! qu'il aille droit au ciel ! », les gens de la noce se mirent à frapper avec leurs cannes, jusqu'au moment où il leur demanda ce qu'il fallait dire : « Ce qu'il fallait dire, répondirent-ils, c'est : Qu'il s'en fasse un pareil chaque jour ! ». Quelques heures plus tard, il arriva au moulin qui était en feu ;